



> PHOTOGRAPHER DE GRANDS ANIMAUX MARINS



Chercher une prise de vue avec une attitude animalière forte permet de favoriser l'émotion. C'est savoir prévoir l'imprévisible.

PARTIE I : Comment saisir l'instant animalier face aux plus imposantes espèces du monde marin ? Comment, également, développer un œil photographique confronté aux gros poissons et cétacés ? Accroître son instinct et comprendre immédiatement ce qui prime ? Comment, enfin, adapter sa technique de prise de vue à ce type de rencontres ? Par Frédéric Di Méglio, triple champion du monde de photo sous-marine.

Les rencontres avec les plus grands animaux des mers et océans comptent parmi les plus fortes émotionnellement que l'univers sous-marin peut nous offrir. Avant tout, il faut apprendre à connaître le sujet que l'on photographie car notre savoir inspire notre voir. Ensuite, n'hésitez pas à sortir des sentiers battus et gardez en mémoire que vous ne serez jamais assez près dans ce type de photographie ! Vous devrez mélanger intuition, patience et connaissance des comportements animaliers. Mélanger émotion et adaptabilité à l'instant. L'utilisation du grand-angle est souvent primordiale dans cette démarche. La qualité de la lumière importe évidemment, tant la lumière naturelle qui peut être exclusive près de la surface que la lumière dite mixte apportée en plus par l'éclairage artificiel au flash. Deux points techniques que nous allons voir dans le détail dans cette première partie.

■ TOUR DU MONDE DU BESTIAIRE DES GRANDS ANIMAUX

Les sujets de cette thématique photographique sont à aller chercher dans trois catégories animales : les grands poissons, les reptiles et les mammifères marins. La famille des poissons va du mérou méditerranéen à la loche tropicale, en passant par l'espadon, la raie-manta, sans oublier évidemment le requin ou plutôt les requins : tigre, marteau, peau bleue, océanique, grand blanc, requin-baleine, etc. Quant aux mammifères et cétacés, la liste est longue : delphinidés divers (du tursiops aux diverses espèces de stenella, en passant par les globicéphales et péponocéphales), baleine à bosse, cachalot, otarie, lamantin et dugong, etc. Pour les reptiles, il s'agira le plus souvent de la tortue (plusieurs espèces) et du crocodile. Mais où donc croiser les différents membres de cette longue liste à la Prévert ?



Le trois est un chiffre symbolique utilisé en photo animalière pour renforcer l'impact visuel.

Cela peut se faire au hasard d'une plongée locale ou d'un séjour à l'étranger. Mais pour mettre toutes les chances de son côté, l'idéal est de cibler les sites propices répertoriés de par le monde. Ils permettent, souvent à certaines périodes de l'année, une rencontre animalière bien précise avec un de ces « gros », parfois aussi deux, voire plus. Cependant, ne pas perdre de vue que rien n'est garanti. Accepter humblement que la mer ne donne pas toujours ce que l'on espère. Heureusement d'ailleurs, c'est ce qui fait le sel et l'importance de ces rencontres. Je me souviens encore de longues soirées à attendre dans les mangroves cubaines, la venue d'un crocodile américain. En vain...

Parmi ces endroits à privilégier, citons, entre autres, l'île de Guadalupe (Basse Californie, Mexique) et Gansbaai (Afrique du Sud) pour le grand blanc ; les Maldives, l'île de Socorro (Mexique) et les Marquises pour la manta ; les Bahamas et l'Afrique du Sud (Unkomaas) pour le requin-tigre ; les îles Coco (Costa Rica), Malpélo (Colombie) et Galápagos (Équateur) pour le requin-marteau à feston (halicorne) ; les Bahamas (Bimini) pour le grand requin-marteau (mokarran) ; la mer Rouge (îles du large égyptiennes) pour le requin océanique (longimanus) ; le golfe du Mexique pour l'espadon voilier ; Crystal River (Floride) pour le lamentin ; la Polynésie et Madagascar pour la baleine à bosse ; la Norvège pour l'orque ; Djibouti, Maldives, Mozambique et Mexique pour le requin-baleine ; Égypte (Sattaya) pour le dauphin à long bec, Bahamas pour le stenella tachetés, etc. Mais aussi, et beaucoup plus proche, la Bretagne pour un tursiops ambassadeur ou un parc national de Méditerranée pour le mérou brun. Difficile en fait d'être exhaustif, tant le répertoire contient de pages...

■ RETENIR SOUFFLE ET BULLES

Si bien entendu pas mal de rencontres de gros animaux peuvent se faire et ne sont pas rares en plongée en scaphandre, il faut insister sur l'intérêt de l'apnée. En effet, la plongée libre est le plus sûr moyen d'approcher dauphins et baleines au plus près, sans les déranger (lire par ailleurs). Combien de belles images d'émotions animalières ont pu être réalisées ainsi ! Certaines immersions en apnée restent ainsi gravées dans ma mémoire. Comme ce défilé d'une centaine de mantas dans les eaux des Marquises se gavant de plancton, ou cette descente le long du corps d'une baleine à bosse allaitant son nouveau-né à Madagascar. Ou encore cette nuit, au large des Bahamas, quand un groupe de dauphins était venu chasser un banc de carangues sous notre bateau. Une chasse d'une heure où mon corps résonnait sous la vibration de leurs sonars, j'étais devenu un des leurs dans cette traque où ils m'utilisaient comme rabatteur grâce à mes éclairs de flash.



Choisir une vitesse d'obturation élevée en lumière naturelle, pour des animaux très rapides, ici 1/500° en mode semi auto à priorité vitesse.



Être au même niveau que le sujet, voire un peu plus bas, valorise l'animal et facilite l'immersion du spectateur.

Mettre le soleil dans votre dos limite les écarts de lumière.
Obliquer le viseur lors de la prise de vue donne du dynamisme.



> Conseils pour des rencontres réussies et respectueuses de l'animal

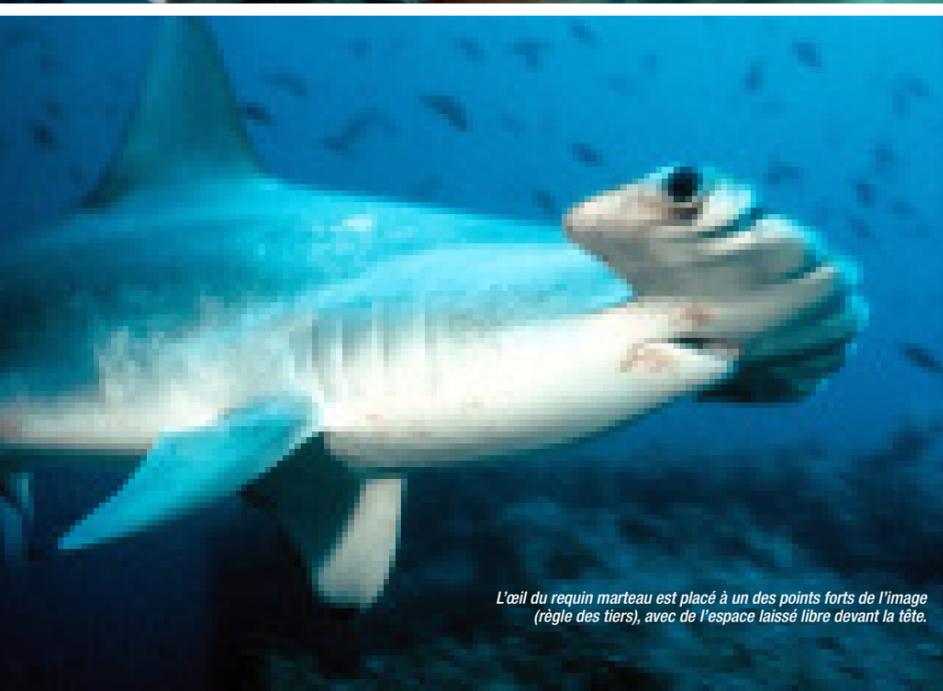
Face à des poissons ou cétacés de grande taille, en plus de la législation en vigueur sur le lieu de rencontre (nationale, régionale, propre à un parc marin...), quelques règles sont à respecter et précautions à prendre, valables que le plongeur soit photographe ou juste spectateur. Car ces animaux sauvages méritent, comme les moins imposants d'entre eux d'ailleurs, toute notre attention. Il s'agit d'initier un contact en douceur afin que le géant ne se sente ni agressé ni gêné dans ses déplacements et que le plongeur/nageur évolue dans la sécurité. Le but est d'optimiser et prolonger le moment pour avoir toutes les chances de réaliser des clichés de qualité, sans mettre son intégrité physique en danger. Ainsi, lors d'une approche depuis la surface, en PMT ou bloc sur le dos, la discrétion sera de rigueur dès la mise à l'eau. Ainsi, et si les conditions le permettent, il faudra idéalement :

- prendre le temps depuis une embarcation de regarder de la surface le comportement des animaux (direction et vitesse) et leur nombre approximatif,
- éviter une entrée bruyante dans l'eau. En place d'un saut ou d'une bascule arrière, privilégier une descente à l'échelle, ou sur un semi rigide, une glissade plaquée au bouddin en essayant de se freiner d'une main,
- nager calmement en se propulsant avec les jambes, les bras près du corps,
- s'approcher sans crier ou siffler et, si plusieurs participants à l'eau, rester groupé.

Si l'animal se laisse approcher, la règle cardinale consiste à se maintenir à ses côtés, à nager à sa hauteur en respectant une distance, qui variera selon l'espèce voire l'individu. Par exemple, tortues, mantas ou dugongs sont généralement tolérants, pour ne pas dire indifférents, à la présence de l'homme. Parfois même, les animaux peuvent être inquisiteurs ou familiers, à l'image d'un gros mérou ou d'une otarie dans une réserve marine. Si la curiosité fait venir le sujet à distance de contact, on résistera à l'envie de le caresser ou le toucher. Dans certaines circonstances (tortues, mantas, etc.), particulièrement en plongée scaphandre, céder le passage peut se faire en s'abaissant pour laisser de la place libre au dessus de soi. Plus subtil à apprécier (d'où l'importance d'un guide compétent), l'animal, à l'image d'un requin, peut manifester de l'agressivité face à ce qu'il considère comme une intrusion sur son territoire. S'écarter, s'éloigner alors sans tarder. Ne pas descendre directement au dessus d'un banc, ni s'interposer entre un petit et sa mère. Si la trajectoire (comme celle d'un banc de dauphins) peut être anticipée afin de se rapprocher, dans tous les cas ne pas couper la route ou poursuivre un animal (totalement contreproductif, il va se sentir proie...). Au contraire, le laisser venir ou attendre son retour, ce que font assez souvent les mantas. Enfin, il arrive que le poisson ou le mammifère soit captivé par son reflet dans le dôme de l'objectif : ne pas hésiter à en profiter pour lui tirer un portrait cadré !
O. C-F



Ordonner un groupe nécessite des choix, ici construction pyramidale qui renforce l'impact de puissance.



L'œil du requin marteau est placé à un des points forts de l'image (règle des tiers), avec de l'espace laissé libre devant la tête.



Une belle lumière c'est la clé, ici deux flashes en lumière dite mixte équilibrée.
Être toujours au plus près : patience et soupçon de chance pour saisir l'instant.

Enfin, un mot sur l'usage du recycleur : je l'ai utilisé notamment sur les lieux de déparasitage utilisés par les requins-marteaux afin de m'approcher pour mieux cadrer ces animaux, approche allant presque au contact alors que ces animaux sont réputés timides et peureux.

■ TRAVAILLER AU GRAND-ANGLE

Cette optique dite grand angulaire a pour but d'obtenir le maximum de champ et d'environnement dans l'image. Pour un champ de couverture angulaire bien supérieur à 90°, deux « classiques » sont couramment utilisés en photographie sous-marine avec un appareil reflex : le Nikon 10,5 DX et le Tokina 10-17. Que vous possédiez un de ces objectifs grand-angle ou un pré-objectif grand angle rajouté sur le caisson d'un compact, son utilisation permettra d'être près tout en voyant large, mais attention l'écueil est de montrer trop de choses parasites.

Le grand-angle donne une très grande profondeur de champ et permet donc de construire en général une netteté de tous les plans (du plus proche au plus lointain). Il modifie toutefois les perspectives en surdimensionnant le premier plan. Lors de la démarche d'organisation des éléments visuels, il faudra choisir, travailler les bords, les coins plus que le centre. Optez alors pour la composition la plus simple, elle sera souvent la plus efficace, d'autant qu'il faut agir vite avec une faune en mouvement. Cette surdimension du premier plan a aussi un bénéfice : celui de créer une distorsion des perspectives intéressante. Plus de dynamisme vous est offert. Pour mieux l'appréhender, regardez dans votre viseur et appréciez les déformations induites selon votre angle de vue et point de vue. Certes des déformations peuvent devenir gênantes avec des lignes devenant courbes, en particulier avec « un fish eye » (super grand-angle). Sachez les utiliser sur le plan créatif : une perspective exagérée et appliquée à bon escient à partir d'une prise de vue originale peut renforcer les lignes de force et mieux remplir l'image. Il me vient, à ce sujet, en mémoire une image d'un requin-baleine affleurant la surface et donnant la réelle impression par le cadrage choisi qu'il engouffrait tout l'océan. Enfin, un point d'importance : si l'image grand-angle permet, comme souligné, d'être au plus près, avec un bon contraste et un beau piqué, vu la faible épaisseur d'eau, cela impose de se rapprocher presque à toucher l'animal, ce qui peut gêner son approche. Agir par conséquent vite, parfois en déclenchant au jugé, sans viser.

■ MAÎTRISER LA LUMIÈRE

La photographie d'ambiance animalière dédiée à un sujet de grande taille nécessite des choix dans la lumière. Celle-ci apportant l'atmosphère à l'image, elle est très importante. Alors lumière naturelle exclusive, ajout de lumière artificielle avec un ou deux flashes ou bien travail en lumière mixte ? Il n'y a pas de réponse univoque, en sachant cependant que beaucoup d'images réalisées tout proche de la surface (moins de 5 mètres) ne nécessitent en soi pas de flash. Car la lumière

solitaire y est encore abondante, encore plus si le fond est sablonneux, le sable réfléchissant la lumière. Cette absence de flash est une option des plus intéressantes en plongée libre. Cela vous évitera de traîner un matériel encombrant lors des déplacements, par exemple quand on « piste » un mammifère marin. Moins de risque d'essoufflement lors de la nage, et au final des images à l'excellent résultat, intégrant des reflets, en particulier avec la peau des dauphins et baleines. Les anciens de l'argentique se souviendront ici du petit *Nikonas* muni de son fantastique 15 mm. Si vous débutez, faites le choix dès le départ de laisser les flashes à bord. Vous serez étonné des bons résultats (à condition, on le rappelle encore une fois, d'être au plus près du sujet). Vous pourrez ainsi mieux vous consacrer à la composition de l'image, en évitant d'avoir vos palmes visibles dans l'image en cas d'utilisation d'un très grand angulaire. Si vous souhaitez utiliser un éclairage artificiel, il vous faudra idéalement deux flashes externes avec des bras écartés latéralement et en arrière de la caméra. La raison ? « Arroser » correctement toute la scène photographiée, en évitant d'éclairer des particules et de voir à l'image un cône de lumière. Dans le cas où un seul flash est utilisé, la solution est de le placer frontalement, juste au-dessus de votre tête. Que l'on ait recours à un ou à deux flashes, quelques difficultés techniques dans la gestion du matériel vont inévitablement se poser, en particulier pour le cas de la prise de vue d'ambiance animalière. En effet, en lumière dite mixte (combinant la lumière ambiante et votre lumière artificielle), il faudra gérer ses réglages rapidement et en permanence pour tenir compte des mouvements du sujet photographié. Avec la limite des modes TTL surtout en situation de fort contraste de lumière, avec la nécessité d'utiliser des multipuissances de flashes, le mode manuel représente le choix le plus pertinent. D'où l'importance d'un affichage visible de la table d'exposition du flash pour en faciliter la bonne gestion. Peu de photographes savent bien évaluer spontanément l'exposition à travers la cellule du posemètre intégré (pour les appareils qui en ont bien sûr), cellule servant à analyser la lumière ambiante. À défaut, ils laissent l'appareil choisir. Cette analyse permet cependant de mieux rendre les nuances de lumière de l'arrière-plan et de mieux équilibrer en ambiance le premier plan qui reçoit le flash et l'arrière-plan en lumière naturelle exclusive. Une règle de base est de sous-exposer d'un indice de lamination la lumière ambiante reçue par l'arrière-plan par rapport à l'éclairage du premier plan. Comparé à la simplicité de la macrophotographie où un seul flash interne suffit, la photo d'ambiance animalière de grands animaux dans leur environnement, avec comme souligné ici sa gestion délicate de l'éclairage mixte, est donc des plus techniques et difficiles. Mais le résultat sera à la hauteur du temps passé et de l'énergie mis en œuvre. 📷

Rendez-vous dans le prochain numéro de *Subaqua*, pour la suite de ce thème. Y seront abordés la manière de bien composer son image, le choix des réglages techniques de la prise de vue, ainsi qu'une réflexion sur sa démarche photographique.



► ESSAI LE DJI OSMO POCKET



Connu pour ses drones et ses stabilisateurs pour caméras et APN, DJI innove avec l'*Osmo Pocket*, une mini-caméra 4K montée sur un stabilisateur 3 axes. C'est un ensemble compact et performant, alternative intéressante aux MiniCam « traditionnelles » tant par sa forme que par la stabilisation. Yves Kapfer l'a testé pour nous.

■ PRISE EN MAIN

L'*Osmo Pocket* se présente sous la forme d'une poignée surmontée d'une nacelle stabilisée supportant la caméra. Sur la partie arrière de la poignée on trouve deux boutons, l'un assurant la mise en marche et l'arrêt ainsi que le choix des fonctions, l'autre le déclenchement photo ou vidéo. Ils sont surmontés par un micro et le voyant de contrôle, par l'emplacement permettant de glisser le connecteur spécifique au Smartphone de l'utilisateur et par un petit écran tactile. Sur le côté gauche se trouve l'emplacement de la carte micro SDXC. Au-dessous de l'appareil un second micro et un port USB-C pour la recharge de la batterie incorporée. Que l'on soit droitier ou gaucher, la prise en main est identique, le pouce servant à manipuler les deux boutons de commande et l'écran tactile.

■ FONCTIONNEMENT

À la mise en marche, l'écran affiche l'image capturée, l'état de la batterie, la capacité disponible sur la carte mémoire ainsi que le pictogramme de la fonction sélectionnée. La mise au point s'effectue en touchant l'écran ou en appuyant sur le déclencheur. Un rectangle jaune s'affiche une fois le point fait. Un balayage de l'écran sur la droite permet d'accéder aux images et vidéos enregistrées puis de les faire défiler de haut en bas ou de les effacer par un autre balayage sur la droite.

Un balayage de l'écran sur la gauche donne accès au menu des modes de prise de vue et aux différents réglages associés. Pour la photo, le format de l'image le retardateur, les modes panorama. Pour la vidéo, la résolution, le nombre d'images par seconde, le réglage du ralenti. Pour le time lapse, les différents modes.

Un balayage de l'écran vers le bas donne accès aux menus de réglage et de configuration de la nacelle et de la caméra, en particulier l'accès au mode manuel en photo

(ouverture, vitesse, balance des blancs, correction d'exposition). Il n'y a malheureusement pas de fonction HDR ni, en vidéo, de réglage « flat ».

Un balayage de l'écran vers le haut donne accès aux fonctions selfie, type de déplacement et inclinaison de la nacelle.

■ DJI MIMO

L'appli DJI Mimo disponible sur iOS et Android permet de coupler, par l'intermédiaire d'un connecteur, un Smartphone à l'*Osmo Pocket* pour le piloter et bénéficier d'un écran plus grand pour le cadrage et la visualisation des images. Sur l'écran du Smartphone peut alors s'afficher un quadrillage, l'histogramme ainsi qu'une alerte de surexposition. Par balayage de l'écran, il devient également possible d'orienter la nacelle, de corriger l'exposition et de spécifier l'endroit de la mise point. L'appli permet d'accéder de façon plus ergonomique aux fonctions et réglages et de bénéficier de quelques réglages complémentaires.

■ CAISSON

Donné comme étant étanche à 60 mètres, le caisson, disponible en accessoire est en plastique noir. Il se présente en deux parties. Le corps destiné à recevoir la poignée dispose des deux boutons de commande et d'un hublot pour l'écran, mais sans la fonction tactile. Deux supports de montage, l'un sur l'avant du caisson, l'autre sur le fond, permettent de fixer le caisson sur un support ou de fixer des accessoires. La tête adaptée à la nacelle forme le hublot pour la caméra. Il faut dévisser la tête pour introduire l'*Osmo Pocket* dans le caisson. La bague de fermeture est large et se manipule facilement avec des gants. Par contre le joint, fixé à la base du hublot est fin et difficilement accessible avec les doigts, il faut utiliser un objet non coupant comme une carte de crédit pour l'enlever et le nettoyer. Pour être utilisée dans le caisson l'*Osmo Pocket* doit être paramétrée dans l'appli DJI Mimo. La forme du hublot ne permet malheureusement pas la réalisation d'images panoramiques. 📷

► **Principales caractéristiques** : Capteur 1/2.3" 12 mégapixels, objectif f/2 angle de champ 80°, obturateur électronique 8s à 1/8 000s, mise au point mini environ 5 cm, enregistrement vidéo FHD et 4K jusqu'à 60 images par seconde à 100 Mb/s, sensibilité 100 à 3200 ISO, écran tactile de 2,7" ; poids 116 gr, hauteur 12 cm.

► **Nous avons aimé** : La compacité et la maniabilité de l'ensemble, la stabilisation 3 axes, la bonne prise en main, la simplicité de menus, les fonctionnalités.

► **Nous regrettons** : L'impossibilité de faire des images panoramiques dans le caisson, l'absence de réglage « flat » en vidéo et de fonction HDR en photo, l'absence du Wifi et du Bluetooth, l'absence de GPS.

► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE JEAN-RAPHAËL TORDOIR



Jean-Raphaël est MF1 et formateur photo 3. Ses toutes premières images sous-marines datent de 1986, effectuées avec le *Calypso* Nikkor de son club. L'envie de témoigner de la richesse des fonds sous-marins de cette époque a pris le pas sur l'encadrement technique et depuis ne l'a plus quitté. Champion du monde en ambiance, deux fois vice-champion du monde toujours en ambiance, Jean-Raphaël a participé à six championnats du monde et à plus de vingt championnats de France où il a connu tous les classements et par trois fois celui de champion de France. « *Imprégné de compétition dès mon adolescence, j'essaye toujours de donner le meilleur de moi-même à travers mon regard photographique où composition, esthétique et émotion sont mes règles. Cet esprit de compétition me pousse sans cesse à m'améliorer, à rechercher de nouvelles approches photographiques tant techniques que visuelles, à côtoyer le monde des Arts et à être toujours dans cette recherche de l'absolu.* »

■ LA PHOTO

Cette photo de blennie « Cabot » a été prise au mois d'août au nord de l'Espagne dans la mer Cantabrique. Dans l'océan, les blennies sont un peu plus grosses et peut-être plus curieuses que celles de Méditerranée. Au premier abord j'ai repéré cette blennie qui ne semblait pas très effrayée par ma présence. Mais après deux ou trois clichés elle est partie... pour revenir prendre une bien meilleure pose, comme si elle voulait être prise en photo et l'échange a eu lieu : moi essayant de la prendre sous le meilleur angle et elle attendant

sagement la fin de la séance. Il est parfois des rencontres où l'émotion que l'on ressent passe alors à travers la photo. Aimez ce que vous voyez avec le cœur et votre image le retransmettra.

> **Caractéristiques de l'image** : les EXIF sont hors normes. Photo réalisée en mode manuel : vitesse 1/250s, ouverture f/36, ISO 2000, balance des blancs automatique, boîtier Nikon *D7200*, objectif Nikon macro 105 mm VR dans un caisson Sea & Sea, 2 flashes Sea & Sea *YS110 Alpha* en mode TTL.

■ L'ANALYSE DE THIERRY COADOU

Une image a priori classique d'expression animalière, l'essence même de la photo-sub. On retrouve les deux yeux bien nets près d'un point fort, un poisson en entier, aucune nageoire coupée, le poisson appuyé sur sa nageoire qui équilibre la composition. Et du coup, la composition horizontale s'impose. Ce qui interpelle le plus, c'est le regard de la blennie. On est vraiment dans la photo suggestive, à la recherche d'un certain anthropomorphisme. La blennie semble vouloir communiquer avec le photographe (ou le spectateur). La forme de la bouche, ce sourire laisse place à tout un imaginaire. Le flou de l'arrière-plan (bokeh) renforce la présence du poisson et accentue la netteté du regard. Le rouge des yeux et des « tentacules branchus » attire le regard par rapport au marron plus terne du reste. Tout amène à se concentrer sur le regard, l'expression de la blennie. À chacun d'imaginer ce qu'elle veut nous dire.

Une photo classique mais le photographe a su saisir l'expression qui donne tout son intérêt au sujet et fait toute la différence comparée aux photos habituelles de blennies. Il a eu la patience nécessaire d'observer et attendre le bon moment pour déclencher. Une image que l'on aimerait bien réaliser. 📷